

**Randonnées dans le  
Parc national du Mercantour :  
étude descriptive de *Gentiana lutea* L.  
subsp. *lutea* var. *puncticulata* Ronniger,  
*Pinguicula leptoceras* Rchb.  
et *Aquilegia alpina* L.**

Anne-Hélène PARADIS\*

**Résumé** - Le Parc national du Mercantour situé dans les Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence présente une situation particulière entre mer et montagne et, par là même, une mosaïque de milieux. De nombreuses espèces aux enjeux et statuts différents peuvent s'y développer telles que *Gentiana lutea* subsp. *lutea* var. *puncticulata*, *Pinguicula leptoceras*, et *Aquilegia alpina*. Itinéraires de randonnées, habitats, écologies et diagnoses étayés de cartes et photos permettront de décrire chacune des espèces.

**Mots clés** - *Gentiana*, *Pinguicula*, *Aquilegia*, Parc national du Mercantour.

**Abstract** - Located in the Alpes-Maritimes and the Alpes-de-Haute-Provence, the Mercantour National Park is endowed with various ecosystems, between sea and mountains. Numerous species with various interests and statuses grow there such as *Gentiana lutea* subsp. *lutea* var. *puncticulata*, *Pinguicula leptoceras* and *Aquilegia alpina*. Hiking itineraries, habitats, ecologies and diagnoses supported by maps and photos will describe each species.

**Keywords** - *Gentiana*, *Pinguicula*, *Aquilegia*, Mercantour National Park.

---

\* A.-H. P. : 13 rue de Lyon, F-29200 BREST.

## Introduction

La région Provence-Alpes-Côte-d'Azur possède une importante diversité paysagère, lui permettant d'héberger le plus grand nombre d'espaces protégés de France avec trois parcs nationaux et quatre parcs naturels régionaux.

Adossé à la frontière du Piémont italien, le Parc national du Mercantour déploie ses 68 500 hectares sur huit vallées des Alpes du Sud. Il s'étend sur 28 communes dans deux départements : les Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence (Figure 1).

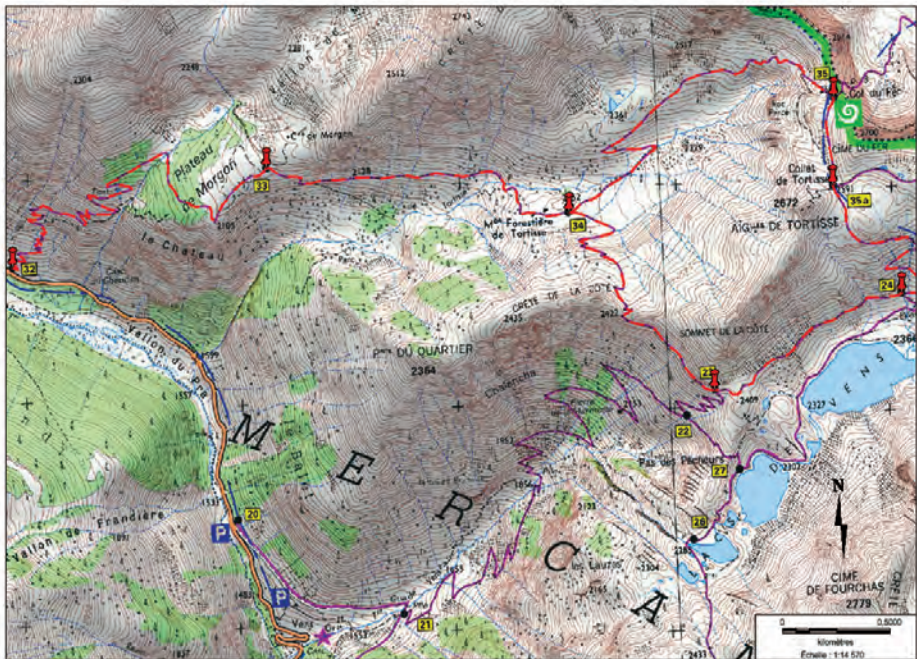
Sa situation particulière, entre mer et montagne, lui confère un caractère unique et original : culminant au sommet du Gélas à 3 143 m, le massif du Mercantour est un espace de haute montagne tout proche de la Méditerranée. De nombreuses influences climatiques y sont observées (influence alpine au nord,



**Figure 1 - Le Parc national du Mercantour et ses communes (BIANCHERI et CLAUDIN, 2002).**

fort ensoleillement et incidence de la Méditerranée) ; sa géologie est marquée par un relief cloisonné et des sols de nature variée. Ces facteurs physiques sont à l'origine d'une remarquable mosaïque d'habitats et engendrent une diversité floristique exceptionnelle. Le Mercantour, zone refuge lors des dernières glaciations quaternaires et abritant de nombreuses enclaves de milieux représentatifs d'autres régions européennes, regorge d'espèces rares et endémiques. Tous les étages de végétation sont présents sur ce territoire (étage méso-méditerranéen, collinéen, montagnard, subalpin et alpin) et près de la moitié des 4 200 espèces végétales connues en France y sont ainsi représentées (BIANCHERI et CLAUDIN, 2002).

L'objectif de cet article est de présenter l'écologie de quelques espèces végétales se développant dans ce contexte local. L'écologie ainsi que les indices de rareté des taxons décrits différent et permettent d'obtenir un panel d'espèces à la portée du botaniste confirmé comme du simple randonneur en quête de paysage.



**Figure 2 - Itinéraire de randonnée n°1, le circuit de Tortisse dans la vallée de la Tinée.**



**Figures 3 et 4 - Paysages rencontrés sur le circuit de Tortisse.** (Photos A.-H. PARADIS).

***Gentiana lutea* L. subsp. *lutea* var. *puncticulata* Ronniger**  
*Gentianaceae* (Gentiane jaune)

**Itinéraire n° 1 : Le circuit de Tortisse (vallée de la Tinée).**

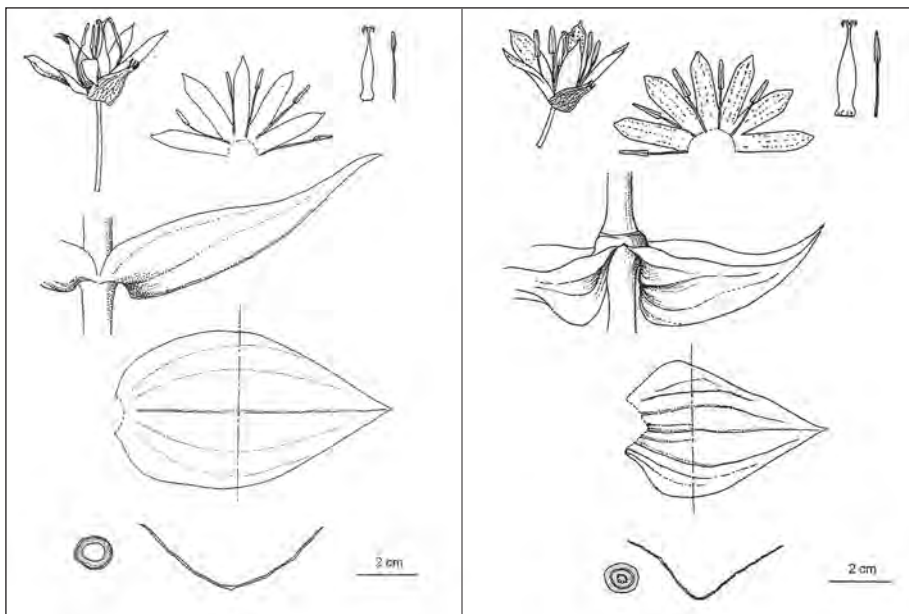
La randonnée débute depuis le Pra, sur la route du col de la Bonette, à la balise 32, à 1 700 m d'altitude. D'une durée d'environ six heures, ce circuit sportif culmine à 2 585 m au col du Fer (950 m de dénivellée). Différents paysages et groupements végétaux sont présents tels que des éboulis siliceux montagnards et subalpins, des mélézins clairs, des pelouses, de petites zones humides ainsi que des groupements rupicoles acidiphiles.

Cette plante doit son nom de genre à GENTIUS, roi d'Illyrie (province romaine des Balkans), qui le premier aurait découvert la gentiane.

On rencontre une grande station de *Gentiana lutea* subsp. *lutea* var. *puncticulata* à l'étage montagnard, entre les balises 32 et 33 (Figure 2). En effet, cette espèce peut coloniser les milieux jusqu'à 2 400 m d'altitude : de l'étage collinéen à l'étage alpin (son optimum étant l'étage montagnard). Espèce mésophile et plutôt héliophile, elle se développe en particulier sur des pelouses, lisières et clairières forestières, mais également dans les prés et bois clairs (RAMEAU *et al.*, 1993).

Dans la famille des Gentianacées, le genre *Gentiana* est composé, sur le territoire des Alpes-Maritimes, de douze espèces (CARLES et THÉBAULT, 2010) dont la distinction repose en premier lieu sur la couleur des fleurs (fleurs jaunes ou fleurs bleues/violettes).

*Gentiana lutea* subsp. *lutea* est une espèce bien connue et assez commune dans le Jura, les Vosges, le Massif central, les Alpes, les Pyrénées et les Cévennes. Cette espèce présente une corolle jaune étalée en étoile à cinq ou six pétales, lancéolés aigus (GUINCHET et DE VILMORIN, 1975). En revanche, dans la plupart des cas, la corolle des individus composant les populations observées dans le Mercantour présente une ponctuation (Figure 5). Cette particularité est uniquement précisée



**Figure 5 - Comparaison morphologique entre *Gentiana lutea* L. subsp. *lutea* (à gauche) et *Gentiana lutea* L. subsp. *lutea* var. *puncticulata* Ronniger (à droite). D'après POLDORI, 2002.**

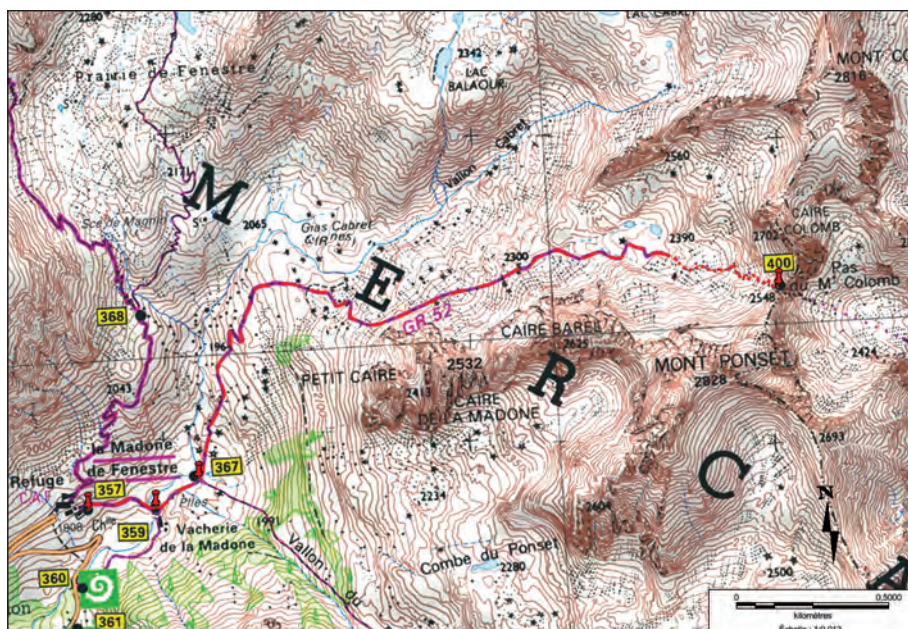
dans la *Flora d'Italia* (PIGNATTI, 1982) qui indique que les pétales possèdent « deux ou trois lignes de petits points bruns ». Il s'agit ici de la variété *puncticulata*. Les fleurs de cette variété rappellent celles de *Gentiana lutea* L. subsp. *symphyandra* (Murb.) Hayek des Alpes orientales et des Balkans, présentant elles aussi des ponctuations brunes, mais elles s'en différencient par des étamines non soudées, étalées ou dressées (POLIDORI, 2002).

D'après POLIDORI (2002), le pédicelle de *Gentiana lutea* subsp. *lutea* var. *puncticulata* est plus long ou égal au calice et la corolle est en forme d'étoile, fendue presque jusqu'à la base. Les pétales sont jaune vif, aigus, à bords presque parallèles et légèrement enroulés en gouttière à leur extrémité. Les ponctuations brunes de la corolle sont disposées en trois lignes longitudinales, presque jusqu'à la base et les étamines sont libres avec les jeunes anthères jaunes ou violacées. La tige est creuse près de la base, ronde, sans ligne saillante décelable au toucher (aspect prumineux). Les pétioles des feuilles caulinaires inférieures sont peu nets, en gouttière très ouverte ou aplatie. Les feuilles caulinaires supportant les groupes de fleurs sont plus claires que les inférieures, courtes et larges, en cuillère profonde à fond arrondi vers la tige. Le limbe est vert mat, plus ou moins glauque, prumineux sur les deux faces, et possède une forme graduellement rétrécie vers la base, se prolongeant sur le pétiole presque jusqu'à la tige. Les nervures des feuilles florales sont peu prononcées à la face inférieure.

Dans les Alpes-Maritimes, *Gentiana lutea* subsp. *lutea* est fréquente sur de nombreux types de substrats : dans les lisières du *Geranium sanguineum*, les pelouses calcicoles d'altitude du *Seslerion albicantis*, les pelouses du



**Figures 6 et 7 - Morphologie de *Gentiana lutea* subsp. *lutea* var. *puncticulata*.** (Photos A.-H. PARADIS)



**Figure 8 - Itinéraire de randonnée n° 2, le pas du mont Colomb dans la vallée de la Vésubie.**

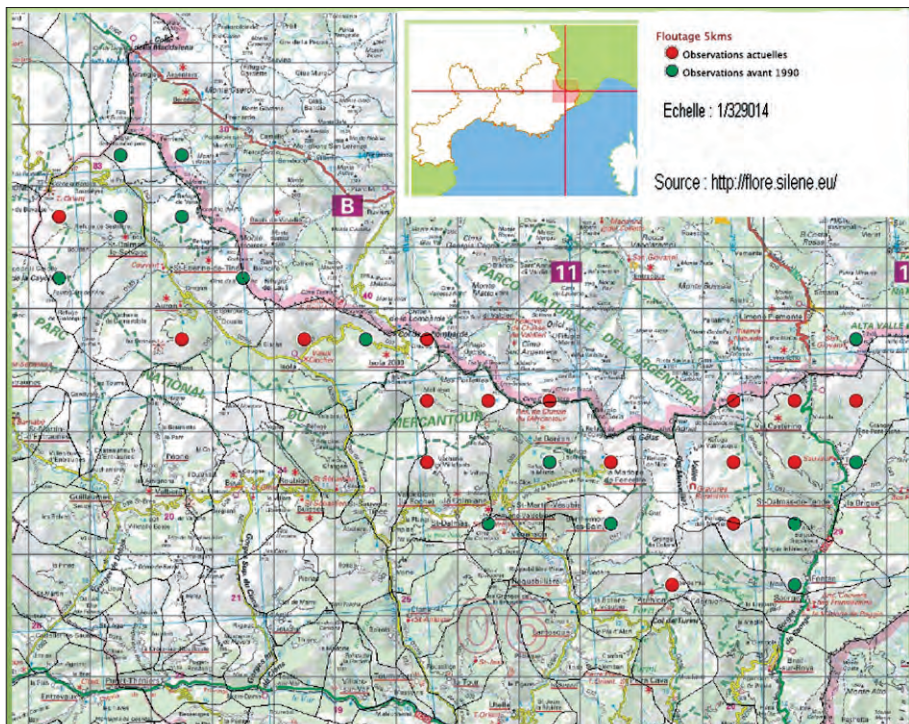


**Figure 9 - Paysage rencontré lors de l'excursion du pas du mont Colomb. (Photo A. H. PARADIS).**

*Mesobromion erecti* et les pelouses acidiphiles d'altitude du *Nardion strictae*, mais aussi dans les forêts claires ou régulièrement exploitées du *Piceion abietis* et du *Rhododendro - Vaccinienion* (GUINOCHET et de VILMORIN, 1975).

La Gentiane jaune était autrefois utilisée comme fébrifuge, mais cet usage a peu à peu disparu après l'apparition du quinquina en 1639. Elle reste toutefois victime d'une importante récolte en montagne puisque ses racines toniques et apéritives sont exploitées. Elles ont la réputation d'ouvrir l'appétit, de faciliter la digestion et de restaurer le tonus général (CRETON, 2005).

*Gentiana lutea* est souvent confondue avec *Veratrum album* ou Vêrâtre de Lobel, qui a pourtant des feuilles alternes.



**Figure 10 - Observations actuelles (en rouge) et avant 1990 (en vert) de *Pinguicula leptoceras* dans le département des Alpes-Maritimes.**





**Figures 11 et 12 - Morphologie de *Pinguicula leptoceras***  
(Photos A.-H. PARADIS).

### ***Pinguicula leptoceras* Rchb.**

*Lentibulariaceae* (Grassette à éperon étroit)

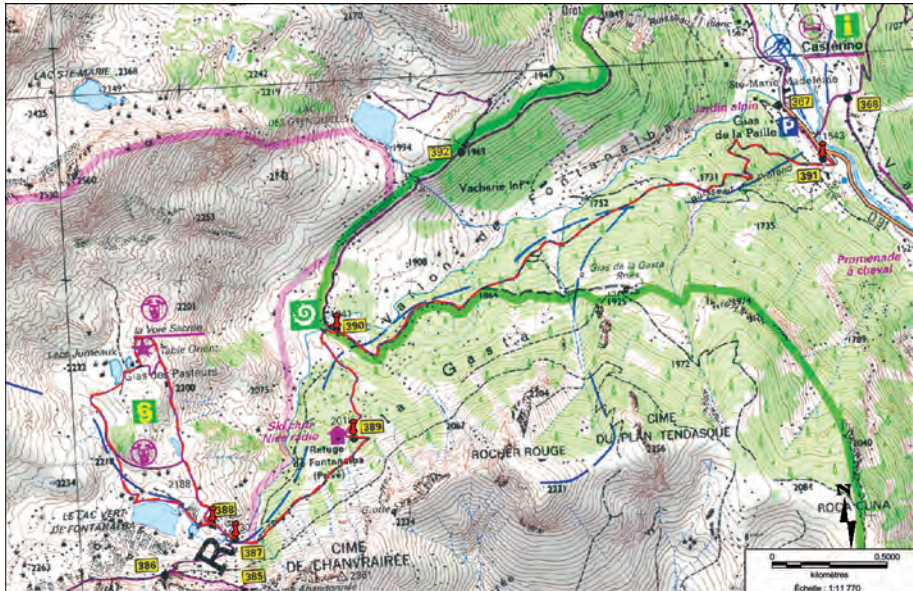
#### **Itinéraire n° 2 - Le pas du mont Colomb (vallée de la Vésubie)**

La randonnée débute depuis le sanctuaire de la Madone de Fenestre (balise 357), à 1 808 m d'altitude. Randonnée d'environ quatre heures aller-retour, elle culmine à 2 548 m au pas du mont Colomb (balise 400). Itinéraire tracé entre herbe rase et sols caillouteux.

Le nom de genre *Pinguicula* vient du latin « *pinguis* », qui signifie « gras » à cause de l'aspect des feuilles. En France, le nom vernaculaire est « Grassette ».

Le genre *Pinguicula*, de la famille des Lentibulariacées, est représenté par des plantes vivaces, plus rarement annuelles, herbacées, terrestres ou épiphytes. Elles possèdent des feuilles disposées en rosette, transformées en pièges tapissés de glandes pédonculées, sécrétant du mucilage et des enzymes digestives permettant d'engluer et de digérer de petites proies. Dans les Alpes-Maritimes, ce genre est représenté par cinq espèces dont *Pinguicula leptoceras* Rchb.

On rencontre une station composée de quelques individus de *Pinguicula leptoceras* à l'étage alpin après avoir passé la balise 367 (Figure 8). Espèce hygrophile et héliophile, elle se développe dans les prairies marécageuses, les tourbières, les rochers humides et à proximité des sources (CARLES et THÉBAULT, 2010).



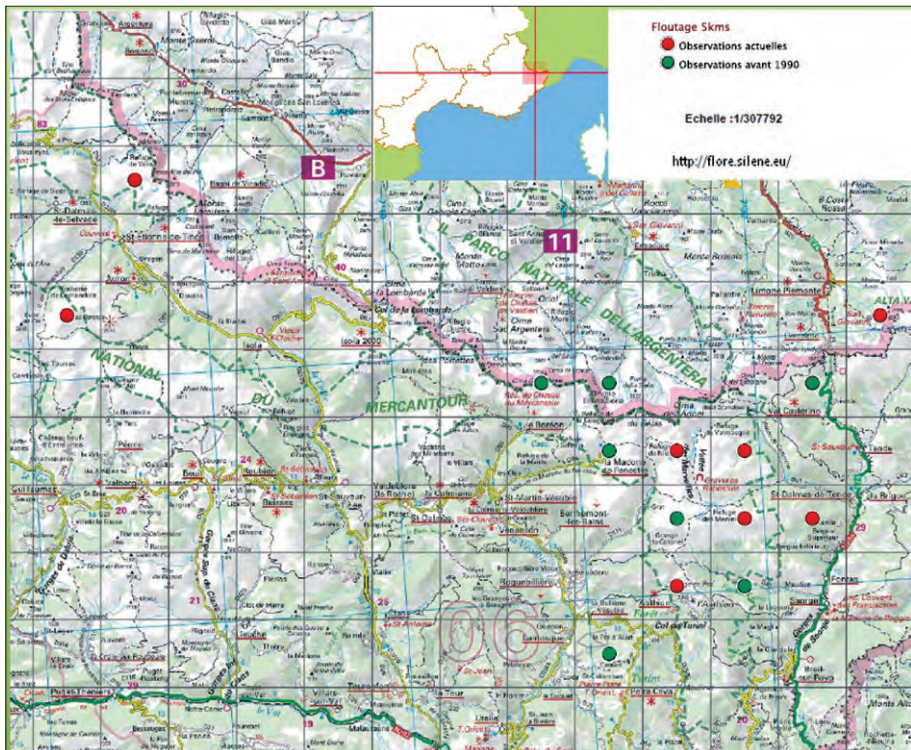
**Figure 13 - Itinéraire de randonnée n° 3,  
le circuit de Fontanalbe dans la vallée de la Roya.**



**Figures 14 et 15 - Paysages rencontrés sur le circuit de Fontanalbe.  
(PHOTOS A.-H. PARADIS).**



**Figure 17 - Morphologie d'*Aquilegia alpina*.**  
(Photo A.-H. PARADIS).



**Figure 16. Observations actuelles (en rouge) et avant 1990 (en vert) d'*Aquilegia alpina* dans le département des Alpes-Maritimes.**

Des stations de *Pinguicula leptoceras* sont présentes dans plusieurs départements de France tels que l'Ain, la Loire, le Haute-Loire, la Haute-Savoie, la Savoie et les Hautes-Pyrénées (ROUY, 1908). Dans les Alpes-Maritimes, quelques stations sont recensées dans le Mercantour et plus particulièrement dans la vallée de la Roya, de la Vésubie et de la Tinée (Figure 10).

Les fleurs de *Pinguicula leptoceras* sont assez grandes et larges. Le calice présente une lèvre supérieure irrégulière trilobée, à lobes latéraux étroits, le médian plus large que haut et une lèvre inférieure bilobée. La corolle bleue, plus longue que large, porte une à deux macules blanchâtres à poils jaunes dans sa gorge. Elle est constituée d'un tube plus large que long. Les lobes de la lèvre supérieure sont obovales et obtus tandis que ceux de la lèvre inférieure sont arrondis et contigus. L'éperon obtus et court est porrigé ou incliné, égalant environ un tiers du reste de la corolle. Les feuilles elliptiques ou ovales-oblongues sont assez grandes, d'environ 25 mm de long sur 15 mm de large. Présence de plusieurs scapes glanduleux de 6 à 10 centimètres. La floraison a lieu entre mai et août (ROUY, 1908).

*Pinguicula leptoceras* se développe dans les bas-marais oligotrophes du *Caricion davallianae* (Tela Botanica). Son aire géographique est plutôt large puisqu'elle est présente dans les Pyrénées espagnoles, en Suisse, en Italie septentrionale, au Monténégro ainsi qu'en Bosnie-Herzégovine (ROUY, 1908).

### ***Aquilegia alpina* L.**

*Ranunculaceae* (Ancolie des Alpes)

#### **Itinéraire n°3 - Le circuit de Fontanalbe (vallée de la Roya).**

Le circuit de Fontanalbe débute depuis le hameau de Castérino à 1 550 m d'altitude (balise 391). L'ancienne route militaire qui s'élève sans difficulté sous les sapins et les épicéas nous guide au niveau de la porte du Parc du Mercantour (balise 390 à 1 941 m). L'arrivée au lac Vert marque le début de la zone réglementée de la vallée des Merveilles et se poursuit par la traversée d'une tourbière. À 2 222 m, au point culminant, la Voie sacrée nous transporte à l'âge du bronze avec ses peintures rupestres et marque le retour.

On rencontre une station d'*Aquilegia alpina* représentée par une dizaine d'individus aux alentours de la balise 390 à environ 1 950 m d'altitude (Figure 13). Espèce hémihéliophile et mésohygrophile, elle se développe dans les bois, pâturages rocheux et prairies des régions alpines. On peut également la retrouver sur les falaises (CARLES et THÉBAULT, 2010).

Indigène de l'Autriche, de la France, de l'Italie, du Liechtenstein et de la Suisse, *Aquilegia alpina* est une espèce endémique des Alpes (IUCN). Rare dans les Alpes-Maritimes il est possible de l'observer dans les vallées de la Roya et de la Tinée (Figure 16).

*Aquilegia alpina* possède une tige de 30 à 50 cm, glabre ou poilue, souvent visqueuse au sommet, et porte une à cinq fleurs. Ces très grandes fleurs sont d'un bleu vif et présentent des pétales à lame tronquée. L'éperon est gros, un peu arqué au sommet, égalant ou dépassant peu la longueur de la lame. Les étamines sont plus courtes que la lame, les anthères sont sombres et les filets stériles sont aigus. Les follicules sont grands, longs d'environ 20 à 25 mm. Quant aux feuilles, elles sont assez petites, glabres, biternées ou ternées, à folioles incisées-crênelées. La floraison a lieu entre juillet et août (COSTE, 1937).

*Aquilegia alpina* se développe dans les mégaphorbiaies subalpines, hygrophiles, mésotrophiles et basiphiles de l'*Adenostylion alliariae*. Elle peut être trouvée dans plusieurs habitats de la directive Habitats tels que les landes alpines et boréales, les pelouses calcicoles alpines et subalpines, les mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin, les éboulis calcaires et de schistes calcaires des étages montagnard à alpin, les forêts alpines à *Larix decidua* et/ou *Pinus cembra* ainsi que les forêts montagnardes et subalpines à *Pinus uncinata* (INPN).

*Aquilegia alpina* est inscrite sur la liste rouge de l'IUCN comme LC (Least Concern). De nos jours, les populations d'*Aquilegia alpina* sont stables. De faibles menaces existent comme le ramassage ou le pâturage intensif, mais ceux-ci ne mèneront pas au déclin de l'espèce. En France, elle se trouve sur la liste nationale des espèces protégées et est également protégée du fait de son développement dans des milieux protégés (parcs nationaux de la Vanoise, des Écrins, du Mercantour, forêts domaniales ou encore zones Natura 2000). De plus, elle se retrouve aussi sur des listes d'espèces protégées en Suisse, Autriche et Liechtenstein (IUCN).

## Conclusion

L'exceptionnelle biodiversité du Parc national du Mercantour est en particulier due à une grande variété des substrats, à une multitude de microclimats étagés sur plus de 3 000 m ainsi qu'à une position privilégiée de refuge au cours des périodes glaciaires. L'importance de l'endémisme est un point caractéristique essentiel de ce territoire. OZENDA (1981) dresse le constat suivant : « En laissant de côté le microendémisme [...], parmi les espèces endémiques ou subendémiques alpines, qui sont au nombre de 400 environ, une minorité (74 soit 19 %) existe à la fois dans les Alpes occidentales et orientales ou à la charnière de ces divisions. Les autres se répartissent en deux groupes presque équivalents d'endémiques orientales (125 + 48, soit 43 %) et occidentales (133 + 16, soit 38 %). Parmi ces dernières, plus de la moitié sont présentes dans les Alpes maritimes et plus du quart (39 sur 149) sont spécifiques au dernier massif. »

## Bibliographie

- BIANCHERI J.-Y. & CLAUDIN J., 2002 - *Atlas du Parc national du Mercantour*. Nice, MEDD, Parc national du Mercantour, 80 p.
- CARLES L. & THÉBAULT L., 2010 - *Guide de la flore des Alpes-Maritimes du Mercantour à la Méditerranée*. Nice, Giletta.nice-matin, 421 p. + CD.ROM.
- COSTE H. (Abbé), 1937 - *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*. Paris **1** : 53-54.
- CRETON A., 2005 - *Fleurs de nos montagnes*. Séquoïa, 43 p.
- GUINOCHE M. & de VILMORIN R., 1975 - *Flore de France*. Paris, **2**, 549 p.
- OZENDA P., 1981 - *La végétation des Alpes sud-occidentales. Notice détaillée des feuilles Gap, Larche, Digne, Nice et Antibes de la Carte de la Végétation de la France*. CNRS, 258 p.
- PIGNATTI S., 1982 - *Flora d'Italia*. Edagricole **2**, 118.
- POLIDORI J.-L., 2002 - À propos de *Gentiana ×media* Arv.-Touv. dans les Alpes-Maritimes françaises et les régions limitrophes. *Saussurea*, **32** : 113-121.
- RAMEAU J.-C., MANSION D. & DUMÉ G., 1993 - *Flore Forestière Française, montagnes*. Institut pour le développement forestier, **2** : 1459 p.
- ROUY G., 1908 - *Flore de France*. Paris, **11** : 195-203.

Sites internet :

<http://flore.silene.eu>

<http://inpn.mnhn.fr>

<http://www.iucnredlist.org/>

<http://www.tela-botanica.org>

## Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Yves PEYTOUREAU (président de la SBCO) pour m'avoir accordé sa confiance et pour son aide constante, efficace et diligente tout au long de ce travail. Je suis très reconnaissante envers Jean-Louis POLIDORI qui m'a transmis son article à propos de la gentiane et qui a pris de son temps pour la relecture. Je remercie enfin France PRINGUEY et Noën CUDENNEC pour leur soutien et pour avoir relu cet article.